



Pedro Duarte, Frédérique Fleck,
Peggy Lecaudé et Aude Morel (dir.)

Histoires de mots

*Études de linguistique latine
et de linguistique générale
offertes en hommage à Michèle Fruyt*



Histoires de mots

Quoi de plus passionnant que l'histoire des mots ? Une quarantaine d'auteurs se proposent dans cet ouvrage de faire partager leurs recherches scientifiques sur le sujet. On découvrira au fil des pages de ces *Histoires de mots* que « célibataire » a pour origine une expression latine signifiant « qui fait ce qu'il veut », tandis que l'épouse est celle « qui reste à la maison », ou encore que le climat pluvieux des mois d'automne (*september, october, november* et *december*) était inscrit dans leurs noms mêmes (*imber* « pluie »). Comment le verbe *caveo*, qui veut d'abord dire « éviter » (*cave canem* !), en est-il venu à signifier « protéger » ? Pourquoi un même mot (*nedum*) peut-il prendre les sens opposés tantôt de « bien davantage » tantôt de « bien moins encore » ? En quoi le connecteur *igitur* (« donc ») révèle-t-il le narcissisme de Salluste ?

À travers ces études particulières sur les origines, la formation, l'évolution et les variations du lexique latin se dessinent de plus vastes perspectives. Quels sont les processus évolutifs mis en jeu par les changements morphologiques, sémantiques et syntaxiques ? Comment des emplois spécifiques liés à l'appartenance sociale, à l'emploi de langues techniques, au bilinguisme ou encore à des particularités idiosyncrasiques émergent-ils et dans quels contextes ? Autant de questions qui touchent également à la linguistique romane, à la linguistique comparée ou à la linguistique générale.

Couverture : Paysage idyllo-sacré (détail) du *cubiculum* de la villa de P. Fannius Synistor à Boscoreale, mur ouest, pièce L, fresque, ca 50-40 av. J.-C., New York, The Metropolitan Museum © Fonds Rogers, 1903

ISBN : 979-10-231-3304-2

<http://pups.paris-sorbonne.fr>

HISTOIRES DE MOTS

Lingua

Centre
Alfred Ernout

Latina

collection dirigée par Claude Moussy et Michèle Fruyt

n° 15

La Validité des catégories attachées au verbe (n° 1)
Claude Moussy & Sylvie Mellet (dir.)

Les Problèmes de la synonymie en latin (n° 2)
Claude Moussy (dir.)

Structures lexicales du latin (n° 3)
Michèle Fruyt & Claude Moussy (dir.)

Les Structures de l'oralité en latin (n° 4)
Jacqueline Dangel & Claude Moussy (dir.)

Conceptions latines du sens et de la signification (n° 5)
Marc Baratin & Claude Moussy (dir.)

La Création lexicale en latin (n° 6)
Christian Nicolas & Michèle Fruyt (dir.)

Les Modalités en latin (n° 7)
Michèle Fruyt & Claude Moussy (dir.)

La Composition et la préverbalisation en latin (n° 8)
Claude Moussy (dir.)

Latin et langues techniques (n° 9)
Jean-Paul Brachet & Claude Moussy (dir.)

L'Ambiguïté en Grèce et à Rome. Approche linguistique (n° 10)
Claude Moussy & Anna Orlandini (dir.)

Interrogation, coordination et subordination : le latin quin (n° 11)
Frédérique Fleck

La polysémie en latin (n° 12)
Claude Moussy

Espace et temps en latin (n° 13)
Claude Moussy

Syntaxe des indéfinis latins. Quis, quisque, alius (n° 14)
Bernard Bortolussi

Le Latin des cuisiniers. L'alimentation végétale, étude lexicale (n° 15)
Alain Christol

Pedro Duarte, Frédérique Fleck, Peggy Lecaude
et Aude Morel (dir.)

Histoires de mots

Études de linguistique latine
et de linguistique générale offertes
en hommage à Michèle Fruyt



Ouvrage publié avec le soutien du Labex Transfers de l'ENS



Les SUP sont un service général de la faculté de Lettres de Sorbonne Université.

© Sorbonne Université Presses, 2023

ISBN de l'édition papier : 979-10-231-0561-2

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2017

Mise en page ATELIER CHRISTIAN MILLET
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN

SUP

Maison de la Recherche
Université Paris-Sorbonne
28, rue Serpente
75006 Paris

tél. : (33) (0) 1 53 10 57 60

fax : (33) (0) 1 53 10 57 66

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

QUATRIÈME PARTIE

Variations

SUR QUELQUES ASPECTS DE LA FORMATION VERBALE DANS LA LANGUE POÉTIQUE

Gerd V. M. Haverling
Uppsala Universitet

1. L'INFECTVM ET LE PERFECTVM SANS PRÉVERBE

En grec classique, nous pouvons observer une opposition entre quelques verbes avec préverbe attestés dans la prose et les verbes correspondants sans préverbe que nous rencontrons surtout dans la poésie et chez les Tragiques. Pour « mourir », les Tragiques emploient toujours, au présent, le simple θνήσκω, tandis qu'ἀποθνήσκω est usuel en prose (mais nous trouvons normalement le parfait τέθνηκα sans le préverbe également dans la prose). D'autres exemples de ce phénomène stylistique sont ἵζω « s'asseoir » au lieu de καθίζω, ἰκνούμαι « venir, arriver » au lieu de ἀφικνούμαι ou encore εὔδω « dormir » au lieu de καθεύδω¹. Ce phénomène se rencontre aussi dans la langue poétique latine. Ainsi, chez Virgile, nous trouvons par exemple *sidunt* (1a) au sens de *considunt* « ils s'assoient » (1b) ; en revanche, dans la prose, le verbe sans préverbe a le sens de « s'abaisser graduellement » (1c). Nous avons d'autres exemples de ce phénomène, dont l'emploi de *stupesco* au sens de *obstupesco* « s'étonner, être frappé de stupeur » (par ex. Cic., *Marc.* 28) dans la citation d'un Tragique chez Cicéron (2), ou encore l'emploi de *latesco* au sens de *delitesco* « se cacher » (par ex. Cic., *Cael.* 62) dans la poésie de Cicéron (3)² :

1a) *tollunt se celeres [columbae] liquidumque per aëra lapsae / sedibus optatis gemina super arbore sidunt [...].* (Virg., *En.* 6, 202-203)

« Elles s'élèvent rapidement et, glissant à travers l'air transparent, se posent au lieu recherché sur l'arbre à la double nature. »

1b) *in siluam uenitur et ibi magna cum audiendi expectatione considitur.* (Cic., *De or.* 3, 18)

« On se rendit dans le bois, où l'on s'assit, fort impatient d'écouter [Crassus]. »

1 Voir par exemple Brunel (1939 : 90-91 et 261) ; Liddell, Scott et Jones (1968), s.u. θνήσκω, ἵζω, ἰκνέομαι et εὔδω ; cf. Napoli (2006 : 143-144).

2 Voir Haverling (2000 : 166-167 et 207-208) ; Haverling (2010 : 277-523, part. p. 298-299).

1c) *ipsi [lateres] sidentes non possunt eandem altitudinem [...] tenere [...]*.
(Vitr. 2, 3, 2)

« Les briques s'affaissent et ne peuvent pas rester à sa hauteur. »

2) [...] « *Set quid uideo ? Ferro saeptus possidet sedis sacras, incidat, aspiciat, admiretur, stupescat. Quid ? Ille alter "quid petam praesidi" ? [...]* » (Cic., *De or.* 3, 102)

« Que vois-je ? Entouré de ses hommes d'armes, il envahit la demeure sacrée ; sa vue rencontre un objet, il le regarde fixement, frappé de stupeur. Et cet autre acteur dans le passage "où prendre un appui ?" »

3) [...] *et magnus pariter delabitur Amnis. / Hic Equus a capite et longa ceruice latescit.* (Cic., *Arat.* 600-601)

« et en même temps décline le vaste Fleuve. C'est alors que le Cheval par sa tête et sa longue encolure, commence à disparaître. »

454

Un autre exemple de ce phénomène est l'emploi de *suesco* au sens d'*adsuesco* « s'accoutumer » (4b) chez Tacite (4a), un prosateur qui aime employer des poétismes dans la prose. Ajoutons alors que le parfait *sueui*, au sens de « je suis habitué, j'ai l'habitude », se rencontre dans la poésie de la période classique (5a-b) au sens de *consueui* (par ex., Pl., *Pers.* 170) ou *adsueui* (par ex., Cic., *Inv.* 1, 3)³ :

4a) *Drusus in Illyrium missus est, ut suesceret militiae [...]*. (Tac., *An.* 2, 44, 1)

« Drusus fut envoyé dans l'Illyricum, afin qu'il apprît la guerre. »

4b) *Barcinis nitentibus ut adsuesceret militiae Hannibal [...]*. (Liv. 21, 3, 2)

« Les Barcides faisaient des efforts afin que Hannibal apprît la guerre. »

5a) « *Has Graeci stellas Hyadas uocitare suerunt* » *a pluendo* (ϕειν enim est pluere) [...]. (Cic., *Arat.* 172 in *Nat.* 2, 111)

« "Les Grecs ont coutume d'appeler ces étoiles les Hyades pour avoir porté la pluie" (car *hyein* veut dire pleuvoir). »

5b) *ubi sueuit illa diuae uolitare uagae cohors [...]*. (Catul. 63, 25)

« Où le cortège errant de la déesse a coutume de voltiger. »

Depuis environ 200 apr. J.-C., la fonction aspectuelle de beaucoup de préverbes s'est perdue et la fonction dynamique du suffixe *-sc-* a commencé à se perdre également. Par conséquent, nous trouvons dans la prose tardive des verbes tels que *stupesco* (par ex. Tert., *Cult.* 2, 13, 4, Lact., *Opif.* 9, 4) ou *latesco* (par ex. Chrysol.,

3 Voir Haverling (2000 : 143-144 et 220) ; par ex., sur *apisci* au lieu d'*adipisci*, voir Wackernagel (1928 : 186-192) ; Axelson (1945 : 27) ; Hofmann et Szantyr (1965 : § 166.d) ; Leumann (1977 : 562) ; Landfester (1997 : 78) ; Maurach (2006 : 112-114).

Serm. 150, 4) ; chez les grammairiens tardifs, nous trouvons plusieurs verbes avec le suffixe *-sc-* mais sans préverbe, tels *dormisco* (Aug., *Gram.* V 515, 46-516, 2, Eutychn., V 448, 24-449, 2) et *tacesco* (Virg., *Gramm. Epist.* 3, 9), verbes que nous ne rencontrons que très rarement dans les textes. Les grammairiens nous donnent ces verbes, avec des exemples de préverbes également (6a-b)⁴ :

6a) *ut* « *cupio cupisco* » – Cicero in oratore : *diuino aliquo animi motu maiora concupiscat.* (Prisc., *Gramm.* II 427, 22-23)

« Comme *cupio, cupisco* – Cicéron dans l'*Orator* : “une inspiration quasi divine le pousse à porter plus haut son ambition” (Cic. *Or.* 41). »

6b) *ut* « *dormio dormisco* » – Terentius in adelphis : *hoc uilli edormiscam.* (Prisc., *Gramm.* II 428, 3-4)

« Comme *dormio, dormisco* – Térence dans les *Adelphes* : “je vais cuver mon petit coup de vin” (Ter., *Ad.* 785). »

Comme nous l'avons vu, nous trouvons le parfait *sueui* au sens de *consueui* « je suis habitué, j'ai l'habitude » dans la poésie de la période classique (ex. 5a-b). Dans le latin préclassique, un parfait sans préverbe tel que *calui* ou *pallui* a normalement le sens non dynamique, à savoir « j'ai été chaud / j'étais chaud » (7a) et « j'ai été pâle / j'étais pâle » (8a) ; pour indiquer le changement d'état, il faut un parfait avec un préverbe tel que *concalui* « je suis devenu chaud » (7b) et *expallui* « je suis devenu pâle » (8b). Tel est normalement le cas aussi au début de l'empire, comme en atteste, par exemple, Sénèque qui, dans la prose, emploie *rubui* au sens non dynamique « j'étais rouge » et *erubui* pour indiquer le changement d'état, à savoir « je suis devenu rouge » (9)⁵ :

7a) *Nam et illi rumores de comitiis Transpadanorum Cumarum tenuis caluerunt ; Romam cum uenissem, ne tenuissimam quidem auditionem de ea re accepi.* (Cael. in Cic., *Fam.* 8, 1, 2)

« [...] car ces bruits sur les comices des Transpadans se sont développés à Cumes seulement et pas au-delà ; quand j'étais venu à Rome, je n'ai rien entendu de cela. »

7b) *Prius abis quam lectus ubi cubuisti concaluit locus.* (Pl., *Amph.* 513)

« Tu t'en vas avant même d'avoir réchauffé dans notre lit la place où tu t'es couché. »

8a) *Sic et Europe niueum doloso / credidit tauro latus et scatenem / beluis pontum mediasque fraudes / palluit audax.* (Hor., *Carm.* 3, 27, 25-28)

« Ainsi Europe confia au taureau séducteur son flanc de neige, Europe, devant les monstres pullulant sur la mer et les pièges qui l'environnaient, pâlit dans son audace. »

4 Voir Haverling (2000 : 137-209, 247 et 249-393) ; Haverling (2010 : 323-324).

5 Voir Haverling (2000 : 220-231).

8b) *Viden ut expalluit ? Datin isti sellam, ubi adsidat, cito [...].* (Pl., *Curc.* 311)

« Voyez comme il est devenu pâle ! Un siège, vite, donnez un siège pour le faire asseoir. »

9) *Quidam numquam magis quam cum erubuerint, timendi sunt, quasi omnem uerecundiam effuderint. Sulla tunc erat uiolentissimus cum faciem eius sanguis inuaserat. Nihil erat mollius ore Pompei ; numquam non coram pluribus rubuit, utique in contionibus. Fabianum, cum in senatum testis esset inductus, erubuisse memini, et hic illum mire pudor decuit.* (Sen., *Epist.* 11, 3-4)

« Certains ne sont jamais plus redoutables que quand ils viennent de rougir, comme s'ils avaient, par là, chassé toute honte. Sylla n'était jamais plus violent que lorsque son visage s'était empourpré. Point de figure plus impressionnable que celle de Pompée ; il rougissait devant quelques personnes, et surtout devant une assemblée. Je me souviens d'avoir vu Fabianus rougir au moment où on venait de l'introduire au sénat pour un témoignage ; et cette réserve lui seyait admirablement. »

Dans la poésie classique, nous trouvons cependant parfois l'emploi du parfait sans préverbe pour indiquer un changement d'état. Ainsi, nous trouvons par exemple *pallui* au sens d'*expallui* « je suis devenu pâle » (10a-b) et *calui* au sens d'*incalui* « je suis devenu chaud, j'ai commencé à m'échauffer » (11a-b). Dans la prose, Sénèque emploie *rubui* au sens de « j'étais rouge » (ex. 9), mais dans ses tragédies il emploie *rubui* au sens dynamique de « je suis devenu rouge » (12a-b) :

10a) *quid palluisti, femina ? An ioci dolent ? / An facta cognoscis tua ?* (Virg., *Catal.* 13, 17-18)

« Pourquoi es-tu devenue pâle, femme ? Est-ce que les plaisanteries te font souffrir ? Ou est-ce que tu reconnais ce que tu as fait ? »

10b) *Vt uero summo despexit ab aethere terras / infelix Phaeton penitus penitusque iacentes, / palluit et subito genua intremuere timore [...].* (Ov., *M.* 2, 178-180)

« Quand le malheureux Phaéton, du haut de l'éther, jeta ses regards sur la terre qui s'étendait si bas, si bas au-dessous de lui, il pâlit. »

11a) *[...] et accepti caluere sub ossibus ignes.* (Ov., *M.* 2, 410)

« et la passion brûlante qu'il avait conçue l'enflamma jusqu'aux os. »

11b) *Tum primum radii gelidi caluere Triones [...].* (Ov., *M.* 2, 171)

« Alors pour la première fois les étoiles glacées du Septentrion s'échauffèrent sous les rayons du soleil. »

12a) *En nuper rubuit, nullaue lucidis / nubes sordidior uultibus obstitit [...].* (Sen., *Phaedr.* 788-789)

« Récemment il a rougi bien qu'aucun nuage sombre n'eût voilé ses lumineux regards. »

12b) [...] *Hinc terras cruor / infecit omnes fusus et rubuit mare.* (Sen., *Phaedr.* 551-552)

« Alors la terre fut tout entière arrosée de sang et la mer en rougit. »

Cet emploi devient particulièrement fréquent chez Ovide, qui emploie lui aussi *rubui* au sens d'*irrubui* « je suis devenu rouge » (Ov., *M.* 11, 19), *madui* au sens d'*imadui* « je suis devenu humide » (Ov., *M.* 4, 729 et 11, 418), *candui* au sens d'*incandui* « je me suis embrasé » (Ov., *M.* 1, 120), *rigui* au sens d'*obrigui* « je me suis raidi » (Ov., *M.* 4, 555 ; 5, 209, *F.* 1, 97), *torpui* au sens d'*obtorpui* « je me suis engourdi » (Ov., *Ep.* 10, 44, *Tr.* 1, 3, 8), *tumui* au sens d'*intumui* « je me suis gonflé » (Ov., *M.* 3, 73, *Pont.* 2, 3, 27), *maturui* au sens d'*ematurui* « je suis devenu mûr » (Ov., *M.* 11, 191), *silui* au sens de *consilui* « je suis devenu silencieux » (Ov., *M.* 4, 274), *durui* au sens d'*obdurui* « je suis devenu dur » (Ov., *M.* 2, 831), *tabui* au sens de *contabui* « je me suis fondu », « je me suis consumé » (Ov., *Ars* 2, 89) et *canui* au sens d'*incanui* « je suis devenu blanc » (Ov., *F.* 3, 880)⁶.

Cependant, le système n'est pas tout à fait cohérent et nous trouvons de temps en temps le parfait sans préverbe dans la fonction dynamique, y compris dans la prose. Il y a selon les manuscrits (qui sont cependant assez récents) deux exemples déjà présents dans la prose de Caton. L'exemple de *ubi aruerit* « quand il aura séché », « quand il sera sec » (13a) peut être comparé à l'exemple de *ubi adaruerit* de même sens dans un autre passage (Cat., *Agr.* 98, 1). Il n'y a aucun exemple de l'emploi d'*arui* au sens non dynamique mais il y a quelques exemples de l'emploi dynamique d'*arui* également dans le latin postclassique et tardif (13b-c). Dans ce sens-là, les formes normales semblent cependant être *inarui* « je me suis desséché partiellement » (par ex. Varr., *R.* 1, 45, 1) et *exarui* « je me suis desséché totalement » (par ex. Varr., *L.* 5, 102). L'emploi de *fracuerit* au sens dynamique de « il s'est fermenté » chez Caton (14a) est le seul exemple de ce parfait, mais dans ce cas, nous trouvons un parallèle avec un préverbe chez Varron (14b) :

13a) *Vbi aruerit, eo frumentum refrigeratum condito.* (Cat., *Agr.* 92)

« Quand ce sera sec, déposez-y le blé refroidi. »

13b) *Cum deinde modice aruerint, in uasa noua sine pice operculata et gypsata sicco loco reponito [...].* (Col., *R.* 12, 16, 2)

« Quand ils seront modérément secs, il faut les mettre dans des vaisseaux nouveaux, fermés d'un couvercle, sans poix et avec du plâtre, dans un lieu sec. »

6 Voir Haverling (2000 : 227-232) ; Haverling (2010 : 300-301).

13c) *Repente flauit in eos, et aruerunt et turbo quasi stipulam auferet eos.* (Vulg., Is. 40, 24)

« Et aussitôt il a soufflé sur eux, ils ont séché et le mouvement circulaire va les enlever comme de la paille. »

14a) [...] *sinito quadriduum fracescat. Vbi bene fracuerit, rutro concidito [...].* (Cat., Agr. 128)

« Laissez fermenter quatre jours ; quand cela aura bien fermenté, hachez à la pelle. »

14b) [...] *quod enim quam recens quod conf<r>acuit melius.* (Varr., R. 1, 13, 4)

« car celle qui a pourri est meilleure que la récente. »

L'opposition aspectuelle entre le parfait non dynamique sans préverbe (ex. 7a, 8a, 9) et le parfait dynamique avec préverbe (ex. 7b, 8b, 9) est donc très forte dans le latin préclassique et classique, mais vers la fin du II^e s. apr. J.-C., ce système ne fonctionne plus et nous trouvons le parfait sans préverbe au sens dynamique très souvent dans la prose tardive (15a-b). Parfois, nous trouvons aussi l'emploi hypercorrect d'un verbe avec préverbe dans la fonction non dynamique (16a-b), ce qui indique très clairement que la fonction aspectuelle des préverbes était en train de disparaître⁷ :

15a) [...] *ubi conuiuium caluit et incestae libidinis ebrietatis feruor exarsit [...].* (Minuc., 9, 6)

« Lorsque le festin a atteint une certaine chaleur et que l'ardeur de la passion incestueuse a enflammé les convives enivrés. »

15b) *Si uinum uenditum acuerit uel quid aliud uitii sustinuerit, emptoris erit damnum [...].* (Ulp., 18, 6, 1)

« Si le vin vendu est devenu aigre ou mauvais de quelque autre façon, ce sera au détriment de l'acheteur. »

16a) [...] *qui tam diu conticuerunt [...].* (Ulp., 48, 19, 6)

« eux qui se sont tus longtemps. »

16b) [...] *et tota nocte oblituit [...].* (Ulp., 21, 1, 17, 15)

« et il s'est caché toute la nuit. »

En latin classique, il y a donc une opposition entre le parfait non dynamique sans préverbe et le parfait qui indique un changement d'état avec préverbe. L'emploi des verbes sans préverbe – comme *stupesco* au sens de *obstupesco* (ex. 2) et *pallui* au sens de *expallui* (ex. 10) – appartient au style poétique. Quand cette

7 Voir Haverling (2000 : 222-225) ; Haverling (2010 : 327-328) ; cf. Pinkster (2015 : 448-449).

opposition sémantique est perdue dans le latin tardif, nous trouvons l'emploi des verbes sans préverbe au sens des verbes avec préverbe dans la prose aussi.

Par exemple, Wackernagel (1928 : 188-191), Axelson (1945 : 27) et Maurach (2006 : 112-114) offrent quelques exemples de l'emploi du *simplex pro composito* dans la poésie, mais ils ne discutent pas le phénomène correspondant au *perfectum*.

2. L'INFECTVM SANS LE SUFFIXE -SC-

Un autre phénomène trouvé dans la langue poétique est l'emploi des verbes tels que *ascīre* et *conticēre* au lieu de *asciscere* « appeler à soi, prendre pour soi » (ex. 20) et *conticescere* « se taire, cesser de parler » (ex. 21).

Quand nous trouvons le préverbe *con-* avec des verbes non dynamiques, la fonction du préverbe réside souvent dans le renforcement du sens du verbe, comme par exemple dans *concalēre* « être très chaud » (17), *conmadēre* « être très mouillé » (18), et *condormīre* « dormir profondément » (19a-b) :

17) *Commisce mulsum, struthaea coluteaque appara, / bene ut in scutris concaleat, et calamum inice.* (Pl., *Pers.* 87-88)

« Mélange le vin miellé, apprête les coings et les baguenaudes, qu'ils chauffent bien dans les bassines ; jettes-y de la cannelle. »

18) *coquito [sc. brassicam] usque donec conmadebit bene.* (Cat., *Agr.* 156, 5)

« cuisez jusqu'à ce qu'il soit bien détrempé. »

19a) *Sic quoque saepe indigens somni, et dum per uicos deportaretur et deposita lectica inter aliquas moras condormiebat.* (Suet., *Aug.* 78, 2)

« Il avait donc souvent besoin de dormir et il dormait profondément lorsqu'il fut porté dans les rues de la ville et quand la litière eut été déposée à cause de quelques obstacles. »

19b) [...] *cum Ulysses condormiret, socii inuolarunt pecus [...].* (Hyg., *Fab.* 125, 15)

« lorsque Ulysse dormait profondément, ses compagnons se sont précipités sur le bétail. »

Dans ces cas, la fonction du préverbe est différente de celle qu'il joue dans *concalescere* « devenir chaud », **commadescere* « devenir bien trempé, délayé » (dont nous n'avons trouvé aucun exemple), et *condormiscere* « s'endormir »⁸.

8 Voir Haverling (2000 : 262). L'*Oxford Latin Dictionary* hésite un peu quant à la définition du sens de ces mots : *concaleo* « to be or become warm », *commadeo* « to become tender or sodden » et *condormio* « to sleep soundly, be fast asleep ».

Dans certains cas, cependant, nous trouvons un verbe de ce genre avec la même fonction que le verbe avec le suffixe *-sc-* et le préverbe *con-*. Dans le latin classique et post-classique, ces verbes semblent avoir une valeur poétique. Ici, nous avons *ascire* (20a-b) au sens d'*asciscere* « appeler à soi, prendre pour soi, s'adjoindre » (20c) et *conticeo* (21a) au sens de *conticesco* « se taire, cesser de parler » (21b) :

20a) *Si Turno extincto socios sum adscire paratus [...]*. (Virg., *En.* 12, 38)

« Si, Turnus une fois mort, je suis prêt à les recevoir comme alliés, ... »

20b) *Nihil per libertos seruosque publicae rei, non studiis priuatis nec ex commendatione aut precibus centurionem militesue adscire, sed optimum quemque fidissimum putare.* (Tac., *Agr.* 19, 2)

« Il n'a jamais employé des affranchis ou des esclaves dans l'administration publique ; il n'a jamais admis quelqu'un comme centurion ou soldat à cause d'une sympathie privée ou d'une recommandation ou des prières de quelqu'un, mais il considérait toujours le plus qualifié et le plus fidèle. »

20c) *ut bonos boni diligant adsciscant que sibi [...]*. (Cic., *Lael.* 50)

« que les bons aiment les bons et se les attachent. »

21a) *Aspicis, ut uirides audito Caesare siluae / conticeant ?* (Calp., 4, 97-98)

« Est-ce que tu vois comme, au nom de César, les forêts verdoyantes cessent de résonner ? »

21b) *Sed contisciscam : nam audio aperiri fores [...]*. (Pl., *Bacch.* 798)

« Mais, je vais cesser de parler ! J'entends la porte s'ouvrir. »

D'autres exemples répondent à cette formation poétique, tels *ingemere* « gémir sur, se lamenter sur » (22a-b ; cf. Virg., *G.* 1, 46 et Ov., *M.* 1, 164) et *intepêre* « devenir tiède » (23a-b ; cf. Stat., *Th.* 2, 377), qui correspondent aux verbes *ingemiscere* (22c-d) et *intepescere* (23c)⁹ :

22a) *[...] ut fulminis ictu, / concidit et spumas agit, ingemit et tremit artus [...]*.

(Lucr. 3, 488-489)

« Comme frappé de la foudre, il s'abat ; il écume, il gémit et tremble de tous ses membres. »

22b) *ingemit et duplicis tendens ad sidera palmas / talia uoce refert [...]*. (Virg., *En.* 1, 93-94)

« Il gémit et, tendant ses deux mains vers les astres, il profère ces mots. »

9 Voir Haverling (2000 : 265-266, 275-276, 262 et 308) ; Haverling (2010 : 300).

22c) *nec, quotienscumque me uiderit, ingemescet [...]*. (Cic., *Sest.* 146)

« et toutes les fois qu'il me verra, il n'aura pas à gémir. »

22d) [...] *ut potius meo casu doleatis quam ego uestro ingemiscerem.*

(Val.-Max., 5, 10, 2)

« que vous pouvez déplorer mon sort sans que j'aie à gémir sur le vôtre. »

23a) *et lacus aestiuus intepet Umber aquis [...]*. (Prop., 4, 1, 124)

« Et le lac Ombrien devient tiède en été. »

23b) [...] *Mihi nunc Ligus ora / intepet hibernatque meum mare [...]*. (Pers., 6, 6-7)

« Moi, maintenant, je jouis de la tiédeur de la rive Ligurie et de l'aspect hivernal d'une mer qui est mienne. »

23c) *nunc mitigato iam et intepescente pristino frigore [...]*. (Col., *R.* 1, 1, 5)

« maintenant que le froid d'avant s'est déjà tempéré et est en train de se tiédir. »

En latin tardif, nous trouvons parfois ces verbes poétiques dans la prose. Nous rencontrons ainsi *intepet* « devenir tiède » chez Cassiodore (*In Psalm.* 122, 4 fin.) et nous trouvons *conticeo* « se taire » chez Jérôme (24a) et Priscien. Selon ce dernier, c'est d'ailleurs *conticeo* et non *conticesco* qui est la base du parfait *conticui* (24b), ainsi que de l'*infectum conticesco* (24c). Dans la Vulgate, nous trouvons *exardeo* à la fois au lieu d'*exardesco* « prendre feu » mais également à proximité de ce même verbe (25 ; cf. *exardesco* dans par ex. Cic., *Lael.* 100)¹⁰ :

24a) *Impia synagoga conticeat.* (Hier., *Psalm.* 20)

« Que la synagogue impie se taise ! » (cf. Vulg. I *Cor.* 14.34 : *Mulieres in ecclesiis taceant* « Que les femmes se taisent dans les églises ! »)

24b) « *Conticuere* » *quae pars orationis est ? Verbum. Quale ? Perfectum. Quo modo dictum ? Indicatiuo, coniugationis secundae. Cur secundae ? Quia in praesenti tempore secundam personam in -es productam desinit, « conticeo, contices » [...]*. (Prisc., *Gramm.* III 469, 22-25)

« “*Conticuere*” – quelle classe de mots est-ce ? C'est un verbe. Lequel ? C'est un parfait. De quelle manière ? C'est l'indicatif, de la deuxième conjugaison. Pourquoi la deuxième ? Parce qu'il a la désinence *-es* dans la deuxième personne au présent. “*conticeo, contices*”. »

24c) *alia enim uerborum sunt simplicia, ut « cupio », « taceo », alia composita, ut « concupio », « conticeo », alia decomposita, id est a compositis deriuata, ut « concupisco », « conticesco ».* (Prisc., *Gramm.* II 434, 21-24)

10 Voir Haverling (2000 : 264-266 et 308) ; Haverling (2010 : 300 et 327-329).

« car il y a des verbes simples, comme “*cupio*”, “*taceo*”, et des verbes composés comme “*concupio*”, “*conticeo*”, et des verbes décomposés, à savoir dérivés des composés comme “*concupisco*”, “*conticesco*”. »

25) *in synagoga peccantium exardebit ignis et in gente incredibili exardescit ira.* (Vulg., *Sirach.* 16, 7)

« Dans la synagogue des pécheurs, un feu s’enflammera et la colère s’enflamme contre le peuple qui ne croit pas. »

462

En latin tardif, nous trouvons aussi *commarceo* « devenir faible » (Amm., 31, 12, 13), *constuideo* « devenir étonné » (Hier., *Tract. psal.* I 76 5 p. 56 l. 56 sq.), *colliqueo* au sens de « devenir clair, manifeste » (Boet., *Mus.* I.10 med.) et *consueo* « s’habituer à » (Orib., *Eup.* I, 9 p. 413^{Ab})¹¹. Les verbes en -*sc*- avec préverbe sont, selon ces grammairiens, dérivés de verbes sans suffixe mais préverbés, comme par exemple *concupio* et *conticeo* (ex. 24c), *deliteo* ou *consueo* (Diom., I 344, 11-13, Char., p. 330, 18-24) et *excandeo*, *expalleo*, *exardeo* et *exareo* (Prisc., *Gramm.* II 438, 15-16) que nous ne trouvons pas dans les textes. Nous trouvons plusieurs de ces verbes chez les grammairiens, par exemple *inareo* chez Charisius (*Gramm.* p. 475, 29) et *incaneo* et *irraucio* chez Priscien (*Gramm.* II 438, 4-5, *Gramm.* II 538, 30-539, 3)¹².

Dans quelques verbes tardifs formés de cette façon, le préverbe *con-* a le sens de « avec », comme par exemple dans *condoleo* « souffrir avec quelqu’un » (par ex. Cyr., *Ep.* 17, 1 ; Vulg., *Hebr.* 5, 2) et *confloreo* « vivre en même temps que quelqu’un, avoir le même âge que » (par ex. Aug., *Conf.* 4, 4, 7)¹³.

Les verbes avec le préverbe mais sans le suffixe -*sc*- ont donc plusieurs fonctions. Dans certains cas, ils indiquent l’intensité (ex. 17-9), mais parfois ils ont la même fonction que les verbes correspondant avec -*sc*- (ex. 20-23) ; auquel cas, ils appartiennent au style poétique de l’époque classique et postclassique : il n’y a aucune indication de leur existence dans la langue parlée¹⁴. Quand les fonctions de certains préverbes et le suffixe -*sc*- sont perdus dans le latin tardif, nous trouvons ces verbes aussi dans la prose et chez les grammairiens.

11 L’exemple de *consueo* qui semble se trouver dans un passage de Properce est probablement un parfait abrégé (Prop., 1, 7, 5 *nos, ut consuemus, nostros agitamus amores [...]* ; cf. l’emploi que Lucrèce fait de *suemus* dans 1, 54 ; 1, 298 et 4, 364 = *sueuimus*).

12 Voir Haverling (2000 : 311).

13 Voir Haverling (2000 : 270-271).

14 Voir Haverling (2000 : 266, 339 et 347) ; Haverling (2013 : 790).

3. CONCLUSION ET DISCUSSION

Ainsi, il y a des différences notables entre le vocabulaire poétique et le vocabulaire typique de la prose : certains mots appartiennent surtout au style poétique, comme, par exemple, *ensis* « épée » (cf. *gladius*) et *letum* « mort » (cf. *mors*), et entre les deux suffixes formant des substantifs neutres théoriquement interchangeables *-men* et *-mentum*, il est évident que les poètes préfèrent le premier¹⁵.

Le système de l'aspect lexical n'a pas été bien décrit dans nos dictionnaires et dans nos manuels de grammaire traditionnels. De ce fait, le caractère poétique de l'emploi des formes verbales sans préverbe au sens des formes verbales avec préverbe ainsi que l'emploi des formes avec préverbe mais sans le suffixe *-sc-* au sens des verbes avec préverbe et suffixe n'ont pas été assez considérés comme des traits caractéristiques du style poétique dans le latin classique. Par exemple, Axelson (1945 : 27) et Maurach (2006 : 112-114) offrent quelques exemples de l'emploi du *simplex pro composito*, mais ils n'abordent que quelques exemples à l'*infectum*, sans mentionner le phénomène correspondant au *perfectum*.

Pour l'emploi du *simplex pro composito* à l'*infectum*, il existe des parallèles dans le style poétique grec, d'où la possibilité d'une influence grecque dans ce cas précis. Pourtant, l'emploi des verbes sans préverbe au sens des verbes avec préverbe est un phénomène que l'on rencontre dans d'autres langues (par ex. en suédois, dans certains cas) et il est donc également possible que nous ayons ici affaire à un phénomène très ancien et indépendant – entièrement ou partiellement – de l'influence grecque, autrement très forte sur le style poétique romain.

L'emploi poétique de verbes tels que *conticeo* et *ingemo* ne semble pas avoir été considéré dans les études sur le style poétique des Romains. Même un grand connaisseur de la poésie classique tel que Housman ne semble pas être au courant de ce phénomène quand il critique la variante *intepet* chez Properce et Perse (ex. 23a-b)¹⁶. Quand nous trouvons dans un passage de Quintilien (12, 10, 14) les variantes *concupiebant* et *concupierant*, Radermacher choisit *concupiebant* et Winterbottom *concupierant* : les exemples les plus anciens de *concupio* sont trouvés dans la poésie épigraphique de l'empire (*CE* 980, 6, *CE* 1064, 2) et dans le passage de Quintilien, il faut choisir, comme Winterbottom, la variante *concupierant*¹⁷.

15 Voir Axelson (1945 : 59 et 100 n. 8) ; Marouzeau (1962 : 120, 177, 179, 193 et 201) ; Santini (1999 : 265 sq.) ; cf. Hine (2005 : 224-229) ; Maurach (2006 : 70-72).

16 Voir Housman (1913 : 12-32, part. p. 25-27) : pour Prop. 4, 1, 124, il propose le changement *non tepet* et pour Pers. 6, 7 *mite tepet uernatque meum mare*.

17 Voir Radermacher (1965 : 404) ; Winterbottom (1970 : 726) ; cf. Haverling (2000 : 266).

Dans ce cas aussi, c'est la confusion de la morphologie dans le latin tardif (et donc la confusion parfois trouvée dans les manuscrits de nos textes) qui a créé des problèmes et empêché les savants d'évaluer correctement la fonction poétique de ces formations dans le latin classique et postclassique.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

464

AXELSON, B., 1945, *Unpoetische Wörter. Ein Beitrag zur Kenntnis der lateinische Dichtersprache*, Lund, C. W. K. Gleerup.

BRUNEL, J., 1939, *L'aspect verbal et l'emploi des préverbes en grec*, Paris, Klincksieck.

GLARE, P.G.W., LIDDELL, H.G., SCOTT, R. & JONES, H.S. (dir.), 1968, *Oxford Latin Dictionary*, Oxford, Oxford University Press.

HAVERLING, G. V. M., 2000, *On Sco-verbs, Prefixes and Semantic Functions: A Study in the Development of Prefixed and Unprefixed Verbs from Early to Late Latin*, Göteborg, Acta universitatis Gothoburgensis.

—, 2010, « Actionality, Tense and Viewpoint », dans P. Baldi & P. Cuzzolin (dir.), *New Perspectives on Historical Latin Syntax*, t. II, *Constituent Syntax: Adverbial Phrases, Adverbs, Mood, Tense*, Berlin, Mouton de Gruyter, p. 277-523.

—, 2013, « Les verbes en -sc- et la notion d'inchoativité chez les grammairiens tardifs », dans A. Garcea, M.-K. Lhommé et D. Vallat (dir.), *Polyphonia Romana. Hommages à Frédérique Biville*, Hildesheim, Olms, t. II (155.2), p. 781-791.

HINE, H. M., 2005, « Poetic Influence on Prose : The Case of the Younger Seneca », dans T. Reinhardt, M. Lapidge & J. N. Adams (dir.), *Aspects of the Language of Latin Prose*, Oxford, Oxford University Press, p. 211-237.

HOFMANN, J. B. & SZANTYR, A., 1965, *Lateinische Syntax und Stilistik*, München, C.H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung.

HOUSMAN, A. E., 1913, « Notes on Persius », *Classical Quarterly*, n° 7, p. 12-32.

LANDFESTER, M., 1997, *Einführung in die Stilistik der griechischen und lateinischen Literatursprachen*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft.

LEUMANN, M., 1977, *Lateinische Laut- und Formenlehre*, München, C.H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung.

LIDDELL, H.G., SCOTT, R. & JONES, H.S., 1968, *A Greek English Lexicon*, Oxford, Oxford University Press.

MAROUZEAU, J., 1962, *Traité de stylistique latine*, Paris, Les Belles Lettres.

MAURACH, G., 2006, *Lateinische Dichtersprache*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft.

NAPOLI, M., 2006, *Aspect and Actionality in Homeric Greek. A Contrastive Analysis*, Milano, Franco Angeli.

PINKSTER, H., 2015, *The Oxford Latin Syntax*, Oxford, Oxford University Press, t. I.

- RADERMACHER, L., 1965, *M. Fabi Quintiliani institutionis oratoriae libri XII*, pars secunda : *libri VII-XII*, Leipzig, B. G. Teubner.
- SANTINI, S., 1999, « Lingue e generi letterari dalle origini agli Antonini », dans P. Poccetti, D. Poli & C. Santini (dir.), *Una storia della lingua latina*, Roma, Carocci editore, p. 235-376.
- WACKERNAGEL, J., 1928, *Vorlesungen über Syntax mit besonderer Berücksichtigung von Griechisch, Lateinisch und Deutsch*, Zweite Reihe, Bâle, Verlag Emil Birkhäuser.
- WINTERBOTTOM, M., 1970, *M. Fabi Quintiliani institutionis oratoriae libri duodecim*, tomus II : *libri VII-XII*, Oxford, Oxford University Press.

REMERCIEMENTS

De la première à la dernière heure, Claude Moussy, ancien directeur du Centre Alfred Ernout et de la collection « *Lingua Latina* », nous a fait bénéficier de son soutien et de ses encouragements. C'est à son expérience et à ses conseils avisés que nous devons en grande partie d'avoir pu mener à bien notre entreprise. Lyliane Sznajder aussi nous a souvent fait profiter de ses suggestions amicales, en particulier lorsque nous avons des difficultés à résoudre. Sophie Van Laer nous a accompagnés dans les premiers moments et Jean-Paul Brachet nous a apporté tout son soutien en sa qualité de directeur actuel du Centre Alfred Ernout. Nous leur exprimons à tous les quatre notre plus vive gratitude.

Plusieurs collègues ont accepté d'accorder leur caution scientifique à cet ouvrage : Bernard Bortolussi (université Paris Ouest Nanterre La Défense), Jean-Paul Brachet (université Paris-Sorbonne), Gerd Haverling (Uppsala universitet), Vincent Martzloff (université Paris-Sorbonne), Claude Moussy (université Paris-Sorbonne), Lyliane Sznajder (université Paris Ouest Nanterre La Défense), Esperanza Torrego (universidad autónoma de Madrid), Sophie Van Laer (université de Nantes). Qu'ils en soient ici chaleureusement remerciés.

La publication n'aurait pas été possible sans le soutien financier du Labex TransferS de l'École normale supérieure. Nous voudrions exprimer toute notre gratitude à Michel Espagne, directeur du Labex TransferS, et à Stéphane Verger, directeur du laboratoire AOROC (UMR 8546 CNRS-ENS), qui nous ont fait confiance et nous ont accordé la subvention, ainsi qu'à Annabelle Milleville, adjointe à la direction du Labex, qui a veillé efficacement à la mise en œuvre de cette décision.

Nous voudrions, enfin, remercier vivement de leur bienveillante collaboration Olivier Forcade, le directeur des PUPS, et Gladys Caré, éditrice, qui a supervisé la publication du présent ouvrage.

P.D., F.F., P.L. & A.M.

TABLE DES MATIÈRES

Présentation	7
Travaux et publications de Michèle Fruyt	11

PREMIÈRE PARTIE ORIGINES

<i>Advlatio</i>	27
James Clackson	
Le couple <i>tacēre</i> – <i>silēre</i> du latin : étude étymologique.....	35
Charles de Lamberterie	
<i>Morbvs</i> ou la dérélliction.....	61
Georges-Jean Pinault	
Sur l'étymologie du lat. <i>celebs</i> « célibataire »	73
Romain Garnier	
Latin <i>uxor</i> « épouse » et ses correspondants italiques. Où en est le débat scientifique sur l'étymologie ?.....	85
Vincent Martzloff	

DEUXIÈME PARTIE FORMATION

Autour des bois sacrés.....	99
Gérard Capdeville	
Brèves réflexions sur la notion de morphème dans la grammaire ancienne	127
Guillaume Bonnet	
La série des lexies <i>birēm̄is</i> / <i>trirēm̄is</i> / <i>quadrirēm̄is</i> / <i>quinqverēm̄is nāvis</i> : une curiosité morphologique et sémantique.....	135
Marine Guérin	

Note sur la formation du substantif <i>artifex</i>	145
Jean-Paul Brachet	
Éléments de composition dans les adjectifs en <i>-ōsus</i> et <i>-o/ulentus</i>	155
Benjamín García-Hernández	
Quelques énigmes du calendrier romain : le micro-système lexical des noms de mois en <i>-ber</i>	167
Chantal Kircher-Durand	
Les noms en <i>-tio</i> chez Plaute et leur expansion à l'époque républicaine	179
Monique Crampon	
Les adjectifs intensifs en latin : forme, sens et emplois	191
Sophie Van Laer	
Morphologie et sémantique du groupe <i>exigere, exiguus, examen</i>	203
Jean-François Thomas	
Autour de la délocutivité migratoire.....	213
Hannah Rosén	
<i>Dvmtaxat</i>	223
Alessandra Bertocchi & Mirka Maraldi	
Liens de coordination, disjonction et comparaison autour de <i>quam</i>	235
Anna Orlandini & Paolo Poccetti	
Le nom des Latins en étrusque	249
Dominique Briquel	
Pour un dictionnaire onomastique latin.....	261
Heikki Solin	

TROISIÈME PARTIE
ÉVOLUTIONS

Le changement morphologique selon Saussure.....	271
Marie-José Béguelin	
Réflexions sur la formation du pluriel italo-roman à partir des documents de <i>Cava dei Tirreni</i>	283
Rosanna Sornicola	

Vérité diachronique et vérité synchronique.....	301
Christian Touratier	
L'évolution sémantique du lexème <i>libertas</i>	313
Manfred Kienpointner	
Esquisse de l'histoire du verbe <i>caueo</i>	325
Claude Moussy	
Le verbe latin <i>Veto</i> : de Plaute à l' <i>Histoire Auguste</i>	335
Esperanza Torrego	
Réflexions sur un cas de synonymie approximative : la concurrence <i>is/ille</i>	349
Marie-Dominique Joffre	
L'article défini et ses emplois : diversité et types de variation.....	361
Ekkehard König	
<i>Nēdum</i> : les intermittences de la négation.....	375
Frédérique Fleck	

QUATRIÈME PARTIE VARIATIONS

La palette du cuisinier romain.....	389
Alain Christol	
La construction <i>-tio + esse</i> dans les textes normatifs de l'époque préclassique	403
Olga Spevak	
En passant par le lat. <i>pronomén</i> : promenade au cœur d'une (r)évolution terminologique	413
Tatiana Taous	
La catachrèse (<i>abvsio, abvsive</i>) dans le <i>Commentaire</i> de Servius à L' <i>Énéide</i>	425
Sophie Roesch	
Les lacunes lexicales. Le témoignage de Pline l'Ancien.....	437
Pedro Duarte	
Sur quelques aspects de la formation verbale dans la langue poétique.....	453
Gerd V. M. Haverling	
Quelques réflexions sur l'alternance <i>plvs – magis</i> en latin archaïque.....	467
Pierluigi Cuzzolin	

Autour des complétives en <i>quod</i> en latin biblique	477
Lyliane Sznajder	
Conditions d'emploi des tournures <i>habeo</i> + participe parfait passif et <i>habeo</i> + infinitif en latin tardif.....	489
George Bogdan Tara	
Le lexique latin et ses variétés diaphasiques	505
Carmen Arias Abellán	
L'ellipse dans une scène de <i>servus currens</i> chez Térence : une variation diaphasique multifactorielle.....	519
Colette Bodelot	
<i>Igitur</i> en marqueur de l'emprise psychologique. Le cas sallustien à la lumière de la linguistique psychiatrique.....	529
Carole Fry	
La place du pronom réfléchi sujet dans le discours indirect et son interprétation	543
Bernard Bortolussi	
Index des notions	557
Remerciements	561
Tabula gratulatoria	567

TABULA GRATULATORIA

Guy-Jean Abel
Anders Ahlqvist
Thibault André
Carmen Arias Abellán
Marie-José Béguelin
Yasmina Benferhat
Alessandra Bertocchi
Colette Bodelot
Anne Boëffard-Ollivier
Guillaume Bonnet
Bernard Bortolussi
Jean-Paul Brachet
Dominique Briquel
Michel Brouillard
Concepción Cabrillana Leal
Gérard Capdeville
Gladys Caré
Jean-Pierre Chambon
Jacqueline Champeaux
Anne-Marie Chanet
Alain Chauvet
Aidan Cheney-Lynch
Jacques Chollet
Alain Christol
Michel Christol
James Clackson
Danièle Conso
Mireille Corbier
Monique Crampon
Pierluigi Cuzzolin

Charles de Lamberterie

Pedro Duarte

Michèle Ducos

Rembert Eufe

Fabienne Fatello

Frédérique Fleck

Olivier Forcade

Carole Fry

Huguette Fugier

Benjamín García-Hernández

Romain Garnier

Chiara Gianollo

Fiorenza Granucci

Paolo Greco

Marine Guérin

Gerd V. M. Haverling

Roland Hoffmann

Wolfgang Hübner

Larry M. Hyman

Olga Inkova

Britta Irslinger

Marie-Dominique Joffre

Marie-Ange Julia

Manfred Kienpointner

Chantal Kircher-Durand

Ekkehard König

Mauro Lasagna

Sylviane Lazard

Peggy Lecaude

Adam Ledgeway

Renaud Lestrade

Felicia Logozzo

Emilio Manzotti

Mirka Maraldi

Emanuela Marini

Antonio María Martín Rodríguez

Marie-Madeleine Martinet
Vincent Martzloff
Julien Maudoux
Corinne Mence-Caster
Michèle Monte
Aude Morel-Alizon
Claude Moussy
Vincent Nigel
Andrea Nuti
Renato Oniga
Anna Orlandini
Silvia Pieroni
Georges-Jean Pinault
Harm Pinkster
François Ploton-Nicollet
Paolo Poccetti
Michel Poirier
Tomas Riad
Sophie Roesch
Hannah Rosén
Nathalie Rousseau
Françoise Skoda
Heikki Solin
Rosanna Sornicola
Olga Spevak
Lyliane Sznajder
Martin Taillade
Tatiana Taous
George Bogdan Tara
Jean-François Thomas
Esperanza Torrego
Christian Touratier
Liana Tronci
Luis Unceta
Sophie Van Laer
Philippe Vandaële

ATILF - CNRS

Centro Internazionale sul Plurilinguismo de l'Université d'Udine

Institut de linguistique et de philologie de l'Université d'Uppsala

Institut d'études augustiniennes de l'Université Paris-Sorbonne

UFR de latin de l'Université Paris-Sorbonne

UZH, Forschungsbibliothek Jakob Jud